

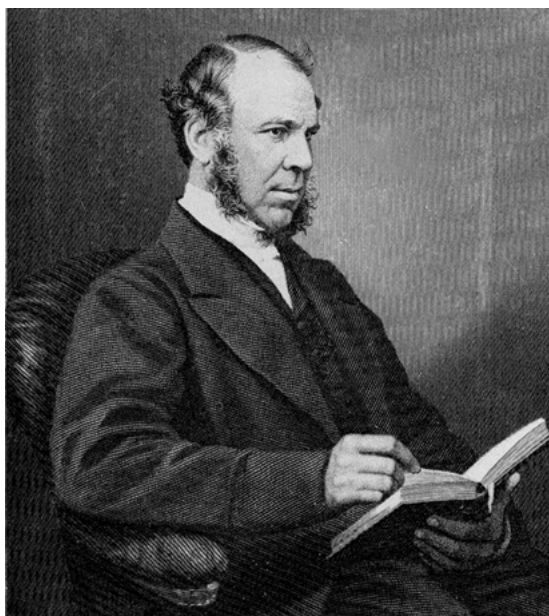
J.C. RYLE

REGARDEZ VERS JÉSUS !



REGARDEZ VERS JÉSUS !

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Contempler continuellement la mort de Jésus comme notre source de paix intérieure	4
2. Contempler continuellement la vie d'intercession de Jésus dans les cieux comme notre source de force et de secours	6
3. Contempler continuellement l'exemple de Jésus comme notre modèle de vie sainte	7
4. Contempler continuellement le retour de Jésus comme notre source d'espérance et de consolation	9
Conclusion	11

Regardez Vers Jésus !

« Fixant les yeux sur Jésus » (Hé 12.2, DBY)

Le texte de l'Écriture qui commence cette page est bien conçu pour fournir des pensées utiles pour Noël. En cette saison où nous sommes spécialement invités à nous souvenir de la venue de notre Seigneur béni dans le monde, et de sa naissance de la Vierge Marie, nous ne pouvons certainement rien faire de mieux que de nous demander ce que nous savons du « Fixant les yeux sur Jésus ».

Le christianisme dont le monde a besoin est un christianisme pour la vie quotidienne. Aucune autre religion ne recevra jamais beaucoup d'attention profonde de la part de l'humanité. Elle peut exister ; mais elle ne prendra jamais racine profondément et ne satisfera pas les âmes. Une religion du dimanche uniquement ne suffit pas. Une chose que l'on revêt et ôte avec nos habits du dimanche est sans pouvoir. Les hommes réfléchis sentent et savent qu'il y a sept jours dans une semaine, et que la vie ne se compose pas de dimanches. Un tourbillon hebdomadaire de formes et de cérémonies au sein de bâtiments consacrés ne suffit pas. Les hommes sages se rappellent qu'il existe un monde de devoirs et d'épreuves, en dehors des murs de l'église, dans lequel ils doivent jouer leur rôle. Ils désirent quelque chose qu'ils puissent emporter avec eux dans ce monde. Une religion monastique ne convient jamais. Une foi qui ne peut s'épanouir que dans une serre ecclésiastique, une foi qui ne peut affronter l'air froid des affaires mondaines, et ne porter de fruits que derrière la clôture de la retraite et de l'ascétisme privé. Une telle foi est une plante que notre Père céleste n'a pas plantée, et elle ne porte aucun fruit à perfection.

Une religion d'excitation spasmodique et hystérique ne suffira point. Elle peut convenir aux esprits faibles et sentimentaux pour un temps ; mais elle dure rarement, et ne répond pas aux besoins de beaucoup. Elle manque d'os et de muscle, et se termine trop souvent en léthargie. Ce n'est point le vent, ni le feu, ni le tremblement de terre, mais la voix douce et subtile qui manifeste la véritable présence du Saint-Esprit (1 R 19.12).

Le christianisme dont le monde a besoin, et que la Parole de Dieu révèle, est d'une tout autre nature. C'est une religion utile au quotidien. C'est une plante saine, vigoureuse, virile, qui peut vivre dans toute position, et prospérer dans toute atmosphère, excepté celle du péché. C'est une religion qu'un homme peut emporter avec lui partout où il va, et qu'il n'a jamais besoin de laisser derrière lui. Que ce soit dans l'armée ou la marine, à l'école publique ou à l'université, dans la chambre d'hôpital ou au barreau,

à la ferme ou à l'atelier, le véritable christianisme né du ciel vivra et ne mourra pas. Il résistera, tiendra bon, et prospérera en tout climat, en hiver comme en été, par temps chaud ou froid. Une telle religion répond aux besoins de l'humanité.

Mais où peut-on trouver un tel vrai christianisme ? Quels en sont les éléments constitutifs particuliers ? Quelle en est la nature ? Quelles en sont les caractéristiques singulières ? La réponse à ces questions se trouve dans les trois mots du texte qui forment le titre de ce document.

Le secret d'un christianisme vigoureux, puissant, et quotidien, consiste toujours en « fixant les yeux sur Jésus ! » La glorieuse compagnie des apôtres, la noble armée des martyrs, les saints qui à chaque époque et en chaque lieu ont laissé leur empreinte sur l'humanité et bouleversé le monde — tous, tous ont eu une même empreinte commune sur eux. Ils ont été des hommes qui vivaient en « fixant les yeux sur Jésus ! » L'expression du texte est l'une de ces maximes concises et dorées qui se détachent ici et là sur le visage du Nouveau Testament, et qui exigent une attention particulière. Elle est semblable à « pour moi Christ est ma vie », « Christ est tout et en tous », « Christ, qui est notre vie », « Il est notre paix », « je vis dans la foi au Fils de Dieu » (Ph 1.21 ; Col 3.4, 11 ; Ép 2.14 ; Ga 2.20). À chacune et à toutes ces maximes, une remarque commune s'applique. Elles sont riches en pensée et nourriture pour la réflexion. Elles contiennent bien plus que ce qu'un œil inattentif peut voir à la surface.

Dans l'expression « fixant les yeux sur Jésus », il est utile et intéressant de se rappeler que le mot grec que, dans notre Bible [française], nous traduisons par « fixant », ne se trouve qu'ici dans le Nouveau Testament. Traduit littéralement, il signifie « détournant le regard », détournant les yeux d'autres objets vers un, un seul, et posant le regard sur cet unique objet avec une attention fixe, déterminée et résolue. Et l'objet que nous devons regarder, vous observerez, est une PERSONNE, non une doctrine, non un dogme théologique abstrait, mais une Personne vivante ; et cette Personne est Jésus, le Fils de Dieu. Que de matière à réflexion se trouve là !

Les crédo et confessions sont l'invention nécessaire d'un âge comparativement moderne. Le premier et plus simple type de chrétien apostolique primitif était un homme qui avait confiance en une Personne Divine vivante, et qui l'aimait. De la connaissance intellectuelle et des définitions théologiques précises, il n'en possédait peut-être que fort peu. Très probablement, il aurait échoué à un examen basique dans l'une de nos écoles théologiques. Mais il savait une chose : il connaissait, croyait, aimait, et aurait donné sa vie pour un Sauveur vivant, un vrai Ami personnel dans le ciel, même Jésus, le Fils de Dieu crucifié et ressuscité. Il serait bien que les Églises du dix-neuvième siècle eussent plus de ce christianisme simple parmi elles, et pussent mieux réaliser la Personne de Christ.

Mais, après tout, la grande question qui émerge du texte est celle-ci : Que devons-nous contempler en Jésus ? Si nous devons vivre habituellement en fixant les yeux de notre esprit sur Christ, quels sont les points particuliers sur lesquels nous devons porter notre attention ? Si « Fixant les yeux sur Jésus » est le véritable secret d'un christianisme sain et vigoureux, que signifie cette expression ?

Je réponds à ces questions sans hésitation. Je rejette comme insuffisante et insatisfaisante l'idée que le Seigneur Jésus nous est seulement présenté ici comme un « exemple, et rien de plus ». Je suis d'accord avec ce grand théologien, John Owen, qui fut jadis doyen de mon propre collège à Oxford, que « Christ nous est proposé comme celui en qui nous devons placer notre foi, notre confiance, avec toute notre attente de réussite dans notre parcours chrétien ». Je considère qu'il y a quatre points de vue sous lesquels nous sommes censés « fixer les yeux sur Jésus », et je vais essayer, brièvement, de vous présenter ces quatre points dans l'ordre.

1. Contempler continuellement la mort de Jésus comme notre source de paix intérieure

Tout d'abord, et surtout (oui ! de loin en premier), si nous voulons regarder correctement à Jésus, nous devons contempler quotidiennement Sa mort comme étant la seule source de paix intérieure. Nous avons besoin de paix intérieure. Tant que notre conscience est endormie, émuée par le péché toléré, ou engourdie et stupéfiée par la poursuite incessante des choses de ce monde, tant que cela est le cas, cet homme peut raisonnablement se passer de la paix avec Dieu. Mais que la conscience s'éveille, se secoue, se lève, et se mette en mouvement, et même l'enfant le plus robuste d'Adam se sentira mal à l'aise. La pensée irrépressible que cette vie n'est pas tout : qu'il y a un Dieu, un jugement, et quelque chose après la mort, une destinée inconnue d'où nul voyageur ne revient ; cette pensée surgira parfois dans l'esprit de chaque homme, et lui fera désirer ardemment la paix intérieure.

Il est aisé d'écrire de belles paroles sur « l'espérance éternelle » et de joncher le chemin vers la tombe de fleurs. Une telle théologie est naturellement populaire : le monde aime qu'il en soit ainsi. Mais, après tout, il y a quelque chose au plus profond du cœur de la plupart des hommes, qui doit être satisfait. La preuve la plus forte de la vérité éternelle de Dieu est la conscience universelle de l'humanité. Qui parmi nous tous, peut s'asseoir et réfléchir aux jours passés — les jours d'école, les jours de collège, et les jours de la vie adulte, toutes ces innombrables choses laissées en suspens qui auraient dû être accomplies, et celles faites qui n'auraient pas dû l'être — qui, dis-je, peut penser à tout cela sans honte, s'il ne se détourne pas en effet de cette rétrospection avec dégoût et terreur, et refuse de penser du tout ?

Nous avons tous besoin de paix. Où est l'homme dans toute l'Angleterre, le meilleur et le plus saint parmi nous, qu'il soit vieux ou jeune, qui ne doive pas avouer, s'il dit la vérité, que ses meilleures œuvres maintenant sont pleines d'imperfection ; et sa vie une succession constante de manquements ? Oui ! Plus nous avançons en âge, et plus nous nous approchons de la mort, plus nous voyons notre grande obscurité et nos multiples souillures, et plus nous nous sentons disposés à crier : « Impur ! impur ! Dieu, sois miséricordieux envers moi, pécheur ! »

Nous avons besoin de paix. Or, il n'existe qu'une seule source de paix révélée dans l'Écriture, et c'est le sacrifice de la mort de Christ, et l'expiation qu'Il a accomplie pour le péché par cette mort vicaire sur la croix. Pour obtenir une part dans cette grande

paix, nous n'avons qu'à « regarder » par la foi vers Jésus, comme notre Substitut et Rédempteur, portant notre péché dans Son propre corps sur le bois, et à jeter tout le poids de nos âmes sur Lui.

Pour jouir habituellement de cette paix, nous devons continuer à « regarder en arrière chaque jour » vers ce même point merveilleux où nous avons commencé, apportant quotidiennement toutes nos iniquités à Lui, et nous souvenant chaque jour que « l'Éternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous » (És 53.6). Ceci, j'ose le dire, est la voie biblique de la paix. C'est la vieille source dont ont bu toutes les véritables brebis du Christ depuis 1800 ans, et elles n'ont jamais trouvé que ses eaux fassent défaut. Les hommes saints de tous les âges ont été d'accord sur un point, du moins, dans leurs credo respectifs. Et ce point est celui-ci, que la seule recette pour la paix de la conscience est de « regarder » par la foi à Jésus souffrant à notre place, le juste pour les injustes, payant notre dette par cette souffrance, et mourant pour nous sur la croix.

La sagesse charnelle de ces derniers jours échoue entièrement à trouver un meilleur chemin de paix que l'ancien sentier du « regard » vers la mort vicariante de Christ. Des milliers blanchissent annuellement leurs cheveux et se boursoufflent les mains en creusant des citernes—des citernes crevassées, qui ne peuvent contenir d'eau. Ils espèrent vainement qu'ils découvriront un meilleur chemin vers le ciel que l'antique voie de la croix. Ils ne le trouveront jamais ! Ils devront finalement se tourner, s'ils aiment la vie, comme beaucoup avant eux, vers le serpent d'airain. Ils doivent se contenter, comme Israël dans le désert, de regarder pour vivre et d'être sauvés par le sang de l'Agneau !

Les paroles qu'Anselme, Archevêque de Cantorbéry, écrivit en 1093 sur ce sujet, méritent d'être remarquées. Elles se trouvent dans ses instructions pour la visite des malades. Aussi désuètes et archaïques qu'elles puissent paraître, je crains qu'elles ne soient plus sages que bien des écrits de notre temps. Il dit : « Ne place ta confiance en aucune autre chose. Remets-toi entièrement à la mort de Christ. Enveloppe-toi totalement dans cette mort. Et si Dieu voulait te juger, dis : 'Seigneur, je place la mort de notre Seigneur Jésus-Christ entre moi et Ton jugement.' Et s'Il te dit que tu es pécheur, dis : 'Je place la mort de notre Seigneur Jésus-Christ entre moi et mes péchés.' S'Il te dit que tu as mérité la damnation, dis : 'Seigneur, je mets la mort de notre Seigneur Jésus-Christ entre Toi et tous mes péchés et j'offre Ses mérites pour les miens.' S'Il dit qu'Il est courroucé contre toi, dis : 'Seigneur, je place la mort de notre Seigneur Jésus-Christ entre moi et Ton courroux.' »

Qu'à jamais nous demeurions dans ce sentier ancien de paix, et n'en ayons jamais honte. Tandis que d'autres retournent en arrière, dissimulant à peine leur mépris pour ce qu'ils appellent la théologie du sang, avançons hardiment, « Fixant les yeux sur Jésus », et lui disant chaque jour : « Seigneur, j'ai péché, mais toi, tu as souffert à ma place ! Je te prends au mot et repose mon âme sur toi. »

Ainsi en est-il du premier « Regardez à Jésus ». Nous devons regarder en arrière habituellement vers la mort du Christ pour obtenir la paix et le pardon. C'est ce que Paul voulait que les Hébreux fassent. Que ceci soit le premier article de notre credo.

2. Contempler continuellement la vie d'intercession de Jésus dans les cieux comme notre source de force et de secours

En second lieu, si nous voulons contempler Jésus de manière adéquate, nous devons regarder chaque jour à sa vie d'intercession dans les cieux, comme notre principal pourvoyeur de force et de secours. Nous devons assurément ressentir notre besoin d'une aide toute-puissante chaque jour de notre vie, si nous sommes de véritables chrétiens. Même lorsque nous nous engageons sur le chemin étroit de la vie, avec le pardon, la grâce et un cœur nouveau, nous découvrons bientôt que, livrés à nous-mêmes, nous n'atteindrions jamais en sécurité notre foyer céleste. Chaque matin qui se lève apporte avec lui tant de choses à accomplir, à supporter et à souffrir, que nous sommes souvent tentés de désespérer. Nos cœurs sont si faibles et si perfides, le diable si actif, le monde si persécuteur et si enchanteur, que parfois nous sommes à moitié enclins à regarder en arrière et à retourner en Égypte. Nous sommes de si pauvres et faibles créatures, que nous ne pouvons faire deux choses à la fois. Il semble presque impossible d'accomplir notre devoir dans ce lieu de vie où Dieu nous a appelés, sans être absorbés par lui et sans oublier nos âmes. Les soucis, les affaires et les occupations de la vie semblent absorber toutes nos pensées et engloutir toute notre attention. Que devons-nous faire ? Où devons-nous regarder ? Combien se tourmentent avec de telles pensées !

Je crois que le grand remède scripturaire pour tous ceux qui ressentent une telle impuissance comme celle que j'ai faiblement décrite, est de lever les yeux vers Christ dans le ciel, et de garder constamment devant nos yeux Son intercession à la droite de Dieu. Nous devons apprendre à regarder VERS LE HAUT, loin de nous-mêmes et de notre faiblesse, et vers le haut, vers Christ dans le ciel. Nous devons nous efforcer de réaliser chaque jour que Jésus non seulement est mort pour nous et est ressuscité, mais qu'il vit aussi comme notre Avocat auprès du Père, et qu'il paraît dans le ciel pour nous.

Ce fut assurément la pensée de Paul, lorsqu'il déclara, « Étant réconciliés avec Dieu par la mort de Son Fils — nous serons sauvés par Sa vie » (Ro 5.10). C'est encore ce qu'il voulait dire lorsqu'il lança ce défi confiant, « Qui les condamnera ? Christ est mort, bien plus, Il est ressuscité, Il est à la droite de Dieu, et Il intercède pour nous ! » (Ro 8.34). C'est, plus que tout, ce qu'il avait en vue lorsqu'il disait aux Hébreux, « Il peut aussi sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Hé 7.25).

Maintenant, j'ose exprimer hardiment un doute quant à savoir si les chrétiens modernes « regardent vers Jésus » sous cet angle et apprécient autant qu'ils le devraient Sa vie d'intercession. C'est trop souvent un maillon oublié dans notre christianisme contemporain. Nous avons tendance à ne penser qu'à la mort expiatoire et au précieux sang, et à oublier la vie et l'office sacerdotal de notre grand Rédempteur ! Cela ne devrait point être ainsi. Nous perdons beaucoup par cet oubli de toute la vérité telle qu'elle est en Jésus.

Quelle mine de consolation quotidienne se trouve dans la pensée—que nous avons un Avocat auprès du Père, qui ne sommeille ni ne dort jamais, dont l'œil est toujours sur nous, qui plaide continuellement notre cause et obtient pour nous de nouveaux secours

de grâce, qui veille sur nous en toute compagnie et en tout lieu, et ne nous oublie jamais, bien que nous, en allant et venant, et en faisant notre besogne quotidienne, ne puissions pas toujours penser à Lui ! Pendant que nous combattons Amalek dans la vallée en bas, Un plus grand que Moïse lève Ses mains pour nous au ciel, et par Son intercession nous prévaudrons.

Assurément, si jusque-là nous avons été satisfaits d'une demi-vérité concernant Jésus, nous devrions dire : « Je ne vivrai plus ainsi. » Et ici, permettez-moi de déclarer ma ferme conviction : l'habitude de regarder quotidiennement à l'intercession de Christ est une grande sauvegarde contre certaines superstitions modernes. Si Jésus ne vivait pas au ciel comme notre Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle, je pourrais un peu comprendre le désir qui existe dans de nombreux esprits pour cet opiacé mortel qui, de nos jours, usurpe le nom et la fonction de médecine spirituelle : je parle de la confession habituelle aux prêtres terrestres ! Mais je ne puis le comprendre lorsque je lis l'Épître aux Hébreux et que je vois que nous avons un grand Souverain Sacrificateur dans le ciel, qui peut compatir à nos infirmités, et qui nous invite à répandre notre cœur devant Lui et à venir à Lui pour obtenir grâce afin d'être secourus dans nos besoins (Hé 4.15-16).

En résumé, je n'hésite point à affirmer qu'une juste compréhension du ministère sacerdotal de Christ est le véritable antidote à quelques-unes des plus dangereuses erreurs de l'Église de Rome. Ainsi en est-il du second « regard sur Jésus. » Nous devons regarder habituellement à Sa vie et à Son intercession.

3. Contempler continuellement l'exemple de Jésus comme notre modèle de vie sainte

En troisième lieu, si nous voulons regarder à Jésus correctement, nous devons chaque jour contempler Son exemple, comme notre principal modèle de vie sainte. Nous devons tous ressentir, je le soupçonne, et souvent ressentir combien il est difficile de mener une vie chrétienne en se contentant de règles et de règlements. De nombreuses circonstances viendront continuellement croiser notre chemin, dans lesquelles nous trouvons difficile de discerner la ligne du devoir, et nous ressentons de la perplexité. La prière pour obtenir la guidance du Saint-Esprit, et l'attention portée à la partie pratique des Épîtres, sont, sans aucun doute, des ressources primordiales. Mais sûrement, cela trancherait bien des nœuds, et résoudrait bien des problèmes, si nous cultivions l'habitude d'étudier le comportement quotidien de notre Seigneur Jésus, tel que rapporté dans les quatre Évangiles, et s'efforçons de modeler notre propre comportement sur Son exemple. C'est bien là ce que notre Seigneur voulait dire lorsqu'il a dit : « Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait » (Jn 13.15). Et c'est ce que Paul voulait dire, lorsqu'il écrivait : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Co 11.1). Et c'est ce que Jean voulait dire lorsqu'il affirmait : « Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jn 2.6).

Le but principal pour lequel quelqu'un est dit être prédestiné, c'est « afin qu'il soit conforme à l'image de son Fils » (Ro 8.29). Ceci, dit le 17e Article, avec une vraie sagesse, est le caractère spécial des élus de Dieu, « ils sont rendus semblables à l'image

de l'unique Fils de Dieu, Jésus-Christ. » Face à une telle évidence, j'ai le droit de dire que notre « regard » vers Jésus est très imparfait, si nous ne regardons pas son exemple, et ne nous efforçons pas de le suivre.

Considérons un instant quel portrait embellissant et merveilleux les quatre Évangiles présentent à nos yeux, à savoir celui de l'Homme Jésus-Christ. C'est un portrait qui a arraché l'admiration même d'un misérable sceptique tel que Rousseau. C'est un portrait qui, encore aujourd'hui, demeure l'une des difficultés cardinales de l'incrédulité, car jamais n'a existé l'incrédule qui puisse faire face à la question suivante : « Dites-nous, si vous refusez de croire à l'origine divine du christianisme, dites-nous qui et ce que Christ était ? »

Rendons-nous, chrétiens, à suivre tous les pas de la carrière de notre Maître depuis l'atelier du charpentier à Nazareth jusqu'à la croix du Calvaire. Voyez comment, dans chaque compagnie et chaque position, au bord de la mer de Galilée, et dans les parvis du Temple de Jérusalem, près du puits de Samarie, dans la maison de Béthanie, au milieu des Sadducéens railleurs, ou des publicains méprisés, seul avec ses fidèles disciples, ou entouré d'ennemis acharnés—Il demeure toujours le même—toujours saint, inoffensif, sans défaut ; toujours parfait en parole et en action.

Considérez quelle merveilleuse combinaison de qualificatifs apparemment opposés est à observer dans Son caractère. Hardi et franc en s'opposant à l'hypocrisie et à la justice propre, tendre et compatissant en recevant le chef des pécheurs. Profondément sage en argumentant devant le Sanhédrin ; simple, de sorte qu'un enfant pourrait Le comprendre, lorsqu'Il enseignait les pauvres. Patient envers Ses disciples faibles ; imperturbable dans Son humeur face aux provocations les plus vives. Prévenant envers tous ceux qui L'entouraient ; compatissant, dévoué, priant, débordant d'amour et de compassion, entièrement désintéressé, toujours occupé aux affaires de Son Père, allant continuellement faire le bien, servant constamment les autres, et ne s'attendant jamais à ce que les autres Le servent. Quelle personne a jamais marché sur terre, comme Jésus de Nazareth !

Nous pouvons bien nous humilier et avoir honte lorsque nous songeons à quel point même les meilleurs d'entre nous sont si dissemblables de notre grand Exemple, et combien nous offrons à l'humanité de pauvres copies brouillées de Son caractère. Comme des enfants négligents à l'école, nous sommes contents de copier ceux qui nous entourent, avec toutes leurs fautes, et nous ne regardons pas constamment le seul modèle sans défaut, l'Homme parfait, en qui même Satan ne pouvait trouver « rien » (Jn 14.30). Mais une chose, en tout cas, nous devons tous l'admettre. Si les chrétiens, durant les dix-huit derniers siècles, avaient été plus semblables à Christ, l'Église aurait certainement été bien plus belle, et aurait probablement fait beaucoup plus de bien au monde.

Il est affligeant de penser que l'exemple de Christ soit si peu remémoré ou observé en ces derniers jours. C'est une illustration frappante de la petitesse mentale de l'homme et de son incapacité à saisir plus qu'une portion de la vérité. Vous pouvez poser votre main sur cent livres qui prétendent aborder des points de doctrine, avant d'en trouver un qui traite le sujet puissant du véritable modèle de la pratique chrétienne. Je crois

que l'Église a beaucoup souffert en négligeant le point dont je parle maintenant. Le fameux livre de Thomas a Kempis peut avoir de nombreux défauts, je n'en doute pas, et pour certains, il est même nuisible. Mais je suis sûr qu'il serait bon si nous avions beaucoup plus d'hommes et de femmes qui, à l'image de Christ, s'efforcent chez eux et à l'étranger d'imiter Christ. Gardons-nous de cette erreur en ces derniers jours. Cultivons cette habitude journalière de « regarder à Christ comme notre modèle », ainsi que notre salut. N'oublions pas qu'un artisan habile vous dira qu'il apprend souvent plus d'un modèle en cinq minutes que des meilleures règles et directives écrites en une heure. Nous ne pouvons jamais regarder trop attentivement à la mort et l'intercession de Christ. Mais nous pouvons facilement trop peu considérer les bienheureuses étapes de Sa vie très sainte. Débarrassons-nous de ce reproche. Efforçons-nous et prions pour que nous puissions faire du ton et de la disposition de Jésus notre modèle et notre étalon dans notre comportement quotidien. Que tous voient que, comme le dit le poète, « cet exemple a une force magnétique », et que nous aimons suivre Celui que nous professons aimer. « Mon Maître, mon Maître ! » comme aimait à le dire George Herbert. « Comment mon Maître se serait-il comporté à ma place ? » devrait être notre cri constant. « Que j'aille et fasse de même. » Voilà pour le troisième « regard » vers Jésus. Nous devons regarder habituellement à Son exemple.

4. Contempler continuellement le retour de Jésus comme notre source d'espérance et de consolation

Quatrièmement et enfin, si nous voulons « regarder » à Jésus de manière appropriée, nous devons envisager Son second avènement comme la véritable source d'espérance et de consolation. Que les premiers chrétiens attendaient toujours le second retour de leur Maître ressuscité est un fait indiscutable. Vous ne pouvez lire les Épîtres sans constater que l'un de leurs principaux réconforts était l'espérance de Son retour. Ils s'accrochaient avec ténacité à l'ancienne promesse : « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel » (Ac 1.11). Dans toutes leurs épreuves et persécutions sous les empereurs romains et les gouverneurs païens, ils se consolaient mutuellement avec la pensée que leur propre Roi reviendrait bientôt et plaiderait leur cause.

Les persécuteurs et les oppresseurs seront bientôt emportés, et le grand Berger des brebis les rassemblera dans un bercail de sécurité. « Nous attendons le Sauveur. » « Nous attendons Son Fils des cieux. » « Encore un peu de temps, Celui qui doit venir viendra, et Il ne tardera pas. » « Soyez patients jusqu'à l'avènement du Seigneur » (Ph 3.20 ; 1 Th 1.10 ; Hé 10.37 ; Ja 5.7).

Beaucoup, sans doute, dans leur impatience, ont mal compris les temps et les saisons, et pensaient que le royaume de Dieu apparaîtrait immédiatement. Cependant, il n'en demeure pas moins que la seconde venue personnelle de Christ était la grande espérance de l'Église primitive.

Maintenant, je crois fermement que ce même second avènement était destiné à être l'espérance de l'Église en chaque âge du monde. Il doit être la consolation des chrétiens

en ces derniers jours, tout autant qu'il l'était aux temps primitifs. Et je doute qu'il y ait jamais eu une époque où il était aussi utile de garder le second avènement de Christ constamment à l'esprit qu'à présent. Qui peut contempler les affaires publiques à travers le globe et éviter l'impression que ce vieux monde en faillite a besoin d'un nouvel ordre de choses ? Le ciment semble s'être effondré des murs de la société humaine. De tous côtés, nous entendons parler d'agitation, d'anarchie, d'anarchie, d'envie, de jalousie, de méfiance, de soupçon, et de mécontentement. La persistance des maux de toute sorte, physique, moral, et social, les révolutions, les guerres, les famines, et les pestes perpétuelles, la croissance incessante de la superstition, du scepticisme, et de l'incrédulité, la lutte amère des partis politiques, les divisions et controverses des chrétiens, le débordement de l'intempérance et de l'immoralité, le luxe et l'extravagance sans bornes de certaines classes, et la misère accablante d'autres, les grèves des ouvriers, le conflit du travail et du capital, la désespérante incapacité des hommes d'État à concevoir des remèdes, la malhonnêteté commerciale, l'échec total de la simple connaissance séculière à vraiment aider l'humanité, l'engourdissement relatif des Églises, les apparemment maigres résultats des missions au pays et à l'étranger, la « détresse des nations » universelle avec perplexité, et la crainte de quelque chose de terrible à venir. Ces étranges phénomènes et symptômes, que signifient-ils tous ? Oui, qu'en est-il vraiment ?

Ils semblent tous nous dire, d'une voix certaine, que le monde est détraqué, et qu'il a besoin d'une nouvelle administration, et d'un nouveau Roi. Tel un enfant pleurant dans les bras d'un étranger, le monde est sans cesse agité, et gémissant, et luttant, bien qu'il ne sache guère pourquoi, et il ne se reposera jamais ni ne sera calme tant que son véritable parent ne l'aura pris en main, écartant l'étranger. Comme Platon fait dire à Socrate, dans l'un de ses dialogues, avant le PREMIER avènement : « Nous devons attendre quelqu'un, qu'il soit Dieu, ou homme inspiré, pour nous donner la lumière, et ôter les ténèbres de nos yeux », de même, nous chrétiens devons fixer nos espoirs sur le SECOND avènement, et regarder et désirer la venue du Roi légitime.

Et qui, encore, peut contempler son cercle intime, qu'il soit grand ou petit, sans y percevoir de nombreuses choses qui sont des plus douloureuses et affligeantes ; des choses que, tel un veilleur à la chevet d'un mourant, il ne peut que regarder en ressentant profondément sans cependant pouvoir y remédier ? Songeons au flot incessant de chagrin qui découle de la pauvreté, de la maladie, de l'infirmité et de la mort — des querelles à propos d'argent, des incompatibilités de caractère, des malentendus familiaux, des échecs en affaires, des déceptions concernant les enfants, des séparations de familles à la poursuite de diverses vocations. Quels squelettes cachés se trouvent dans de nombreux foyers ! Combien de cœurs meurtris ! Combien de chagrins secrets que Dieu seul connaît ! Combien de Jacob en ce monde, tourmentés par leurs enfants, et refusant d'être consolés ! Combien d'Absalom abaissant la tête de leur père par leur ingratitude et leur rébellion ! Combien d'Isaac et de Rebecca quotidiennement attristés par des fils obstinés ! Combien de veuves de Naïn en pleurs ! Où est le chrétien réfléchi qui ne soupire pas souvent après un meilleur état de choses, et ne se demande : « Jusques à quand, Seigneur, fidèle et véritable, jusques à quand devons-nous continuer à pleurer, et à travailler, à bander des plaies, et à boire des coupes amères, et à éduquer, et à nous séparer, et à enterrer, et à prendre le deuil ? Quand la fin surviendra-t-elle enfin ? »

Maintenant, je crois que la véritable source scripturaire de consolation, face à tout ce qui nous trouble, que ce soit publiquement ou en privé, est de garder constamment devant nos yeux la seconde venue de Christ. Encore une fois, je le dis, nous devons « attendre Jésus ». Nous devons saisir et réaliser le fait béni que le Roi légitime du monde revient bientôt, et qu’Il retrouvera ce qui est à Lui ; qu’Il mettra à bas ce vieux usurpateur, le diable, et ôtera la malédiction de la terre. Cultivons l’habitude de regarder quotidiennement vers la résurrection des morts, le rassemblement des saints, la restitution de toutes choses, le bannissement de la tristesse et du péché, et le rétablissement d’un nouveau royaume, dont la règle sera la justice.

Toute affliction ou épreuve peut être supportée, je le crois—si seulement les hommes ont l’espoir d’une fin. Toutes les afflictions de ce monde seront supportées avec joie, et nous continuerons notre œuvre avec un cœur léger, si nous croyons pleinement que Christ reviendra sans péché pour le salut.

Après tout, une cause principale de l’inquiétude humaine réside dans l’indulgence d’attentes injustifiées envers quiconque ou quoi que ce soit ici-bas. J’exhorte particulièrement mes jeunes lecteurs à se souvenir de cela. Moins nous attendons des hommes d’État, des philosophes, des hommes en finances, des hommes de science, oui, même des Églises visibles, plus nous serons heureux. Celui qui s’appuie sur de tels bâtons trouvera qu’ils perceront sa main. Celui qui boit seulement de ces fontaines aura encore soif. Apprenons à fixer nos espérances principales sur le second avènement de Christ, à travailler, à veiller et à attendre avec confiance, comme ceux qui attendent le matin, sachant avec certitude qu’au temps désigné par le Père, le Soleil de Justice se lèvera avec la guérison sous ses ailes. Alors, et alors seulement, nous ne serons pas déçus.

Nous en avons ainsi fini avec ce quatrième et dernier regard sur Jésus. Nous devrions contempler habituellement Sa seconde venue personnelle, comme l’espérance de l’Église et du monde. Celui qui contemple la croix du Christ est un homme sage ; celui qui contemple l’intercession et l’exemple est encore plus sage ; mais celui qui vit en contemplant ces quatre objets—la mort, le sacerdoce, le modèle, le second avènement de Jésus—celui-là est le plus sage de tous.

Conclusion

(A) Et maintenant, permettez-moi de conclure en offrant un mot de conseil amical à tous ceux entre les mains de qui ce document pourrait tomber. Je l’offre avec tout l’amour d’un homme qui désire vous aider dans la bonne voie, qui souhaite promouvoir dans votre cœur un christianisme sain, vigoureux, quotidien, et qui voudrait volontiers vous préserver des erreurs. Notre plus grand poète dit avec vérité : « Nous savons ce que nous sommes ; mais nous ne savons pas ce que nous pourrions être. »

Tout devant nous est sombre et incertain, et cela est miséricordieusement caché à nos yeux. Je ne puis vous dire où le sort de beaucoup de mes lecteurs peut finalement être jeté sur cette terre, ni ce à quoi ils seront appelés à faire et à supporter avant que la fin ne vienne. Mais une chose je le dis avec confiance : que la note dominante de votre

christianisme, en tous lieux du globe, soit la phrase de mon texte, « Fixant les yeux sur Jésus ! » Jésus mourant, Jésus intercédant, Jésus l'exemple, Jésus revenant. Fixez vos yeux fermement sur Lui si vous voulez courir de manière à gagner. Appréciez la branche pure et réformée de l'Église du Christ, à laquelle vous appartenez, et tous ses nombreux privilèges. Aimez ses services. Œuvrez pour sa paix. Luttez pour sa prospérité. Mais pour votre propre religion personnelle, le salut de votre propre âme, veillez à ce que votre idée directrice soit : « Fixant les yeux sur Jésus. »

(B) En même temps que mes conseils amicaux, permettez-moi d'offrir un avertissement amical. Prenez garde, si vous aimez la vie, méfiez-vous d'une religion sans Christ. Une montre sans ressort moteur, une locomotive à vapeur sans feu, un système solaire sans le soleil — toutes ces images ne sont que des reflets faibles et dérisoires de l'inutilité totale d'une religion sans Christ. Et après une religion sans Christ, prenez garde à une religion dans laquelle Christ n'est pas le premier, le principal, le chef, le principal objet, l'Alpha même dans l'alphabet de votre foi. Celui qui se lance dans une vaste série de calculs arithmétiques, nécessitant des semaines et des mois de labeur épuisant pour l'esprit, connaît bien que son travail sera vain, et ses conclusions erronées si une seule figure est incorrecte dans sa première ligne. Et celui qui ne donne pas à Christ sa place et son office légitimes au début de sa foi, ne doit pas être surpris s'il ne connaît jamais rien de la joie et de la paix dans la foi, et s'il poursuit son chemin vers le ciel sans joie ni réconfort, avec « toute la traversée de la vie enchaînée dans les bas-fonds et la misère ».

(C) Enfin, ne puis-je dire à tous, tant aux jeunes qu'aux aînés, à la lumière de ce grand texte, que nous ferions bien de viser à une plus grande SIMPLICITÉ dans notre religion personnelle ? Les premiers chrétiens manquaient de nombreux privilèges et avantages dont nous jouissons. Ils n'avaient point de livres imprimés. Ils adoraient Dieu dans des tanières, des cavernes et des maisons privées, possédaient peu et de simples « vêtements d'église », et souvent recevaient la Cène dans des vases de bois, et non d'argent ou d'or. Ils avaient peu d'argent, point de dotations ecclésiastiques, point d'universités. Leurs crédos étaient courts. Leurs définitions théologiques étaient rares et peu nombreuses. Mais ce qu'ils savaient — ils le savaient bien. Ils étaient des hommes d'un seul livre. Ils savaient en qui ils avaient cru. Si leurs vaisseaux de communion étaient de bois, leurs ministres et docteurs étaient d'or. Ils « regardaient à Jésus » et réalisaient intensément leur relation personnelle avec Jésus. Pour Jésus, ils vivaient, travaillaient et mouraient.

Mais que faisons-nous ? Et où en sommes-nous au dix-neuvième siècle ? Et quelle délivrance opérons-nous sur terre ? Avec tous nos innombrables avantages, nos vieilles cathédrales grandioses, nos splendides bibliothèques, nos définitions précises, nos liturgies élaborées, nos libertés civiles, nos sociétés religieuses, nos nombreuses facilités — nous pouvons bien douter si nous laissons une telle empreinte sur le monde comme les chrétiens du Nouveau Testament l'ont fait ! Je sais que nous ne pouvons pas remonter le temps et revenir aux premiers rudiments du christianisme primitif. Mais une chose nous est possible : nous pouvons saisir plus fermement, à chaque Noël qui revient, les grands principes fondamentaux autour desquels notre christianisme moderne s'est groupé, amplifié et a atteint ses proportions actuelles. Un tel principe est celui posé dans notre texte : « Fixant les yeux sur Jésus. » Alors, convenons avec nous-mêmes que dorénavant nous essayerons de courir notre course, de livrer nos batailles, de remplir notre

position, de servir notre génération, comme des hommes qui sont toujours « Fixant les yeux sur Jésus. » Regardant ainsi pendant que nous vivons — nous verrons face à face lorsque nous mourrons. Et alors, lorsque le grand rassemblement final aura lieu, nous échangerons joyeusement la foi pour la vue, nous verrons comme nous avons été vus, et nous connaissons comme nous avons été connus !